

L'HISTOIRE DE LA SCIENCE DU LANGAGE ET LA DIDACTIQUE DES LANGUES

Roger COMTET

Université de Toulouse – Jean Jaurès

roger.comtet@wanadoo.fr

Résumé

Dans cet article à visée didactique, on retrace tout d'abord à grands traits l'histoire générale de la linguistique; on insiste ensuite sur son traitement par les historiens au cours des deux derniers siècles. On essaie ensuite de montrer comment, à partir de l'exemple concret de la phonologie, dans les grammaires françaises du russe parues au XX^{ème} siècle, cette approche historicisante permet de dégager de grandes tendances et des aspects inhabituels de la pensée linguistique.

Mots-clés : histoire des sciences du langage, phonologie, grammaires russes françaises, Lucien Tesnière, André Mazon

1. Schéma de l'histoire des sciences du langage¹

La science du langage, associée à une réflexion sur son fonctionnement, est apparue à date très ancienne, dès l'Inde ancienne et l'Antiquité gréco-latine; on pense dans le premier cas à Panini, dans le second à Aristote et à sa *Poétique* (455 av. J.-C.). Les Romains ont eu ensuite l'immense mérite de nous transmettre l'héritage des grammairiens grecs tout en calquant leurs descriptions du latin sur celles du grec, quitte à faire violence aux faits; c'est ainsi que, à les en croire, il y aurait eu un duel ou un optatif en latin, tout simplement parce qu'il fallait asservir les faits du latin au prestigieux modèle hellénique. Et force est de constater que cet idéal gréco-latin a imprégné la pensée linguistique occidentale pendant des siècles, au point de susciter des réactions épidermiques, comme celles de nos slavophiles russes du XIX^{ème} siècle qui suivaient en cela les romantiques allemands pour s'insurger contre la prétention de «chausser les lunettes de l'étranger» (c'est-à-dire le filtre des grammaires latine et allemande) comme

¹ Pour un exposé détaillé de la question, on pourra consulter l'excellente synthèse de Georges Mounin (1910-1993) (Mounin 1967).

l'écrivait Konstantin Sergeevič Aksakov (1817-1860)² afin d'étudier la langue russe.

Une première inflexion est proposée par la grammaire générale, ou universelle, de Port-Royal³; c'est une grammaire philosophique à vocation universelle, calquée sur la logique, qui était censée rendre compte de toutes les langues à toutes les époques; elle devait durablement influencer les premiers linguistes russes au XVIII^{ème} siècle, dont le plus illustre fut Mixail Vasil'evič Lomonosov (1711-1765), auteur de la célèbre *Grammaire russe*⁴. Cette influence persistera dans toute la première moitié du XIX^{ème} siècle, avec l'École dite de Kharkov, illustrée par des universitaires allemands qui avaient fui l'Allemagne après la fermeture par Napoléon de l'Université de Halle au lendemain de la victoire d'Iena en 1806, comme Ludwig Heinrich Jakob (1759-1827); c'est sur ce modèle que Vissarion Grigor'evič Belinskij (1811-1848) a bâti sa grammaire russe publiée en 1837⁵. Mais c'est un autre système, celui de l'école romantique historico-comparative qui va prendre la relève avec Aleksandr Kristoforovič Vostokov (1781-1864) en terrain russe. Le point de départ est la redécouverte à Calcutta du sanskrit et de sa parenté avec les langues classiques européennes par William Jones en 1786; c'est à partir de là qu'une pléiade de linguistes germaniques va affiner la méthode comparative: Franz Bopp (1791-1867), les frères Schlegel (August, 1767-1845 et Friedrich, 1772-1829), Johann Adelung (1732-1866), Jakob Grimm (1785-1863), Wilhelm von Humboldt (1767-1835), August Schleicher (1821-1868), le Danois Rasmus Rask (1787-1832), etc. On rompait ainsi définitivement avec la vision achronique de la grammaire générale en privilégiant la problématique des origines.

Cette école qui va dominer les trois premiers quarts du XIX^{ème} siècle va cependant être remise en cause par les néo-grammairiens allemands (*Junggrammatiker*) dans le dernier quart du siècle. En quête d'absolu, ceux-ci prétendaient avec une extrême rigueur résoudre toutes les questions d'évolution phonétique laissées de côté par les comparativistes; ils s'inspiraient de la psychologie, science phare de l'époque, «dont l'étoile monte alors au ciel des sciences humaines»⁶ et dont l'une des premières illustrations en terrain russe est

² Aksakov 1855: 8.

³ Arnaud, Lancelot 1660.

⁴ Lomonosov 1755.

⁵ Belinskij 1837.

⁶ Mounin 1967: 211.

la thèse sur le rôle de l'analogie dans la déclinaison polonaise soutenue par Jan Niecisław Ignacy Baudouin de Courtenay (1845-1929) en 1868⁷; ils entendaient aussi privilégier le témoignage des langues vivantes contemporaines, tout en gardant le problème des origines, de la génétique et de l'évolution au centre de leurs préoccupations. Ils ont exercé une influence durable sur les linguistes russes de l'époque, et pas uniquement Baudouin de Courtenay, cependant que le stage rituel à Leipzig, la Mecque des néo-grammairiens, était une étape obligée pour les jeunes philologues russes destinés au professorat que l'empire russe envoyait se former en Allemagne.

Ce bel édifice devait cependant bientôt être remis en cause par ceux que l'on a appelés les «dissidents de l'indo-européanisme». Il s'agissait pour ceux-ci de privilégier une linguistique dite «aréale» qui mettait au centre le facteur spatial et les contacts de langues; de ce point de vue, l'axe spatial venait recouper l'axe temporel de la diachronie. Les représentants les plus connus de ce courant furent Hugo Schuchardt (1842-1927) en Autriche-Hongrie, Jules Gilliéron (1854-1926) en Suisse, Giulio Graziado Ascoli (1829-1907) et Matteo Giulio Bartoli (1873-1946) sur les marges Nord-Est de l'Italie qui se firent appeler «néo-linguistes»; il est intéressant ici de relever que cette tendance s'est manifestée surtout dans des territoires qui connaissaient le multilinguisme et où les contacts de langues étaient pour ainsi dire structurels. La dialectologie liée à cette nouvelle approche introduisait aussi dans les études linguistiques une nouvelle composante sociologique.

Simultanément se manifestait une approche structuraliste chez le linguiste polonais Baudouin de Courtenay dans son enseignement à l'Université de Kazan ainsi que chez le Genevois Ferdinand de Saussure (1857-1913). C'est à cette école, dite «polonaise», de Kazan⁸ (incarnée par Baudouin et Mikołaj Kruszewski [1851-1887]) que l'on doit au début des années 1880 l'élaboration d'une première phonologie, qui allait être développée ensuite selon deux lignes directrices: celle du nouveau Baudouin à Saint-Petersbourg et de son élève Lev Vladimirovič Ščerba (1880-1944), et celle née dans le prolongement du Cercle linguistique de Moscou et développée au sein de l'École de Prague par Roman Osipovič Jakobson (1880-1944) et le prince Nikolaj Sergeevič Trubeckoj [Troubetzkoy] (1890-1938); ce dernier courant a privilégié le fonctionnalisme et a inspiré à des degrés

⁷ Baudouin de Courtenay 1868.

⁸ Jakobson 1960 [1971].

divers la linguistique francophone avec deux orientations différentes: la priorité donnée aux unités de base du langage (phonèmes et morphèmes) chez André Martinet (1908-1999), André Haudricourt (1911-1996) et Georges Gougenheim (1900-1972), et celle qui privilégie des unités plus larges comme en syntaxe chez Lucien Tesnière (1893-1954) et Gustave Guillaume (1883-1960). En même temps, la vieille grammaire générale revient sur le devant de la scène en inspirant les travaux de l'Américain Noam Chomsky (1928-), cependant que le humboldtisme imprègne la linguistique russe actuelle («le tableau linguistique du monde» [*jazykovaja kartina mira*]); on se doit de signaler cependant dans l'Union soviétique des années 1930-1940 l'intermède dominé par les théories de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934); le «marrisme» peut être caractérisé comme une vision anthropologique et paléontologique de la langue et il a pu reléguer alors, jusqu'à la fameuse discussion sur la langue de 1950, la linguistique de langue russe à la marge de l'évolution de la science dans le monde. Dans tous les cas, on constate désormais que les problèmes du développement des langues sont évincés par ceux de leur fonctionnement.

2. L'histoire de la linguistique

Face à tous ces développements, force est de constater que la discipline n'a éprouvé que très tard le besoin de se pencher sur son histoire, d'établir un bilan, ne serait-ce qu'à mi-parcours; le facteur essentiel a été ici la remise en cause du modèle néo-grammairien à la fin du XIX^{ème} siècle et ce n'est effectivement qu'à partir des années 1870 qu'apparaissent les premières esquisses d'histoire de la linguistique. On vérifie ainsi qu'une discipline où l'approche historique était privilégiée a longtemps et paradoxalement négligé de l'appliquer à elle-même! À vrai dire, quelques travaux prémonitoires avaient ouvert la voie comme le *Discours préliminaire* rédigé par François-Charles-Eugène Thurot (1823-1882) pour servir d'introduction à sa traduction de l'*Hermès* du philosophe grammairien britannique James Harris (1709-1780)⁹; on relèvera aussi qu'en dépit de leur titre des ouvrages parus plus tard tels que l'*Histoire de la science du langage chez les Grecs et les Romains* de Heymann Steinthal (1823-1899)¹⁰ ou l'*Histoire de la science du langage et de la philologie orientale depuis le début du XIX^{ème} siècle*

⁹ Harris 1796.

¹⁰ Steinthal 1863.

en Allemagne de Theodor Benfey (1809-1881)¹¹ ont peu à voir avec l'histoire de la linguistique, traitant plutôt de la philosophie du langage. Et, dans les publications qui vont suivre, il s'agira plutôt d'esquisses que d'études vraiment substantielles; on peut citer ici l'appendice d'Antoine Meillet (1866-1936) à son *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* de 1903¹² où, en fait, la rétrospective se limite aux études indo-européennes; rappelons aussi qu'un chapitre succinct intitulé «Coup d'œil sur l'histoire de la linguistique» figure dans le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure, paru en 1916¹³. Il y eut aussi les quatre premiers chapitres de l'ouvrage d'Otto Jespersen (1860-1943) *Language* paru en 1922¹⁴. Quant à Leonard Bloomfield (1887-1949) dans son *Language* paru en 1933, il consacrait un premier chapitre de 17 pages au même sujet¹⁵. De fait, c'est en 1902 que parut la première véritable histoire de la linguistique avec l'*Histoire de la linguistique* de Vilhelm Thomsen (1842-1927) qui parut en danois¹⁶. Dans tous les cas, on vérifie que la naissance de cette nouvelle discipline coïncide avec la remise en cause de l'enseignement des néogrammairiens avec un même souci d'inventaire et de mise au point.

Il faudra néanmoins attendre les années 1950-1960 pour que l'histoire de la linguistique prenne toute sa place dans la recherche et l'enseignement universitaires. Peu à peu se construisent trois centres de recherche; à Berlin, ce centre fonctionne autour de la revue *Historiographia linguistica*, du *Zentrum für Allgemeine Sprachwissenschaft, Typologie und Universalienforschung* et de leur directeur et fondateur historique Konrad Koerner (1939-)¹⁷; l'orientation en est historique, voire événementielle, et privilégie les travaux d'érudition. Citons ensuite, à Paris, le centre intitulé Histoire et épistémologie du langage (HEL) avec une revue et, là encore, un directeur fondateur, Sylvain Auroux (1948-); l'orientation en est plus philosophique, qui privilégie l'analyse épistémologique (critique de la connaissance scientifique). Signalons enfin à Lausanne le groupe qui réunit les deux perspectives déjà évoquées mais en se spécialisant dans l'Est de l'Europe; le directeur fondateur est ici Patrick Sériot (1949-) (et les publications prennent place dans les *Cahiers de l'ILSL/Cahiers du CLSL*); après

¹¹ Benfey 1869.

¹² Meillet 1903: 407-441.

¹³ Saussure 1916 [1969: 13-19].

¹⁴ Jespersen 1922.

¹⁵ Bloomfield 1933: 3-20.

¹⁶ Thomsen 1902.

¹⁷ On trouve parfois aussi dans certaines de ses publications, la signature E.F.K. Koerner.

le départ à la retraite de P. Sériot ce groupe est dirigé par Ekaterina Velmezova qui a fondé la série *Epistemologica et historiographica linguistica Lausannensia*. En même temps, des congrès internationaux baptisés *ICHOLS (International Conferences on the History of Language Sciences)* réunissent tous les trois ans, et ce, depuis 1978, les spécialistes de ce champ de recherches¹⁸. À côté de ce cadre institutionnel, il faut signaler la publication d'une série de grandes synthèses qui vont fournir à compter de 1960 aux chercheurs des outils de grande valeur en fixant à la fois un cadre et une méthodologie et en débroussaillant le champ de la discipline.

On citera en premier lieu l'*Histoire des idées linguistiques* publiée sous la direction de Sylvain Auroux en 1989-2000¹⁹. Auroux s'associe ensuite à Konrad Koerner pour nous proposer une *Histoire des sciences du langage*²⁰. On se doit de signaler aussi une série de publications également généralistes, moins ambitieuses mais tout aussi utiles; du Belge Maurice Leroy (1909-1990), *Les grands courants de la linguistique moderne*²¹, de Giulio Lepszy (1935-), *La linguistica strutturale*²²; de la Slovène Milka Ivić (1923-2011), *Pravci u lingvisti* paru en 1965²³; il faudrait aussi mentionner de Robert Henry Robins (1921-2000) *A Short History of Linguistics*²⁴. Quant à la merveilleuse petite synthèse de Georges Mounin *Histoire de la linguistique des origines au XX^e siècle*, nous en avons déjà vanté les mérites²⁵. On notera que toutes ces publications sont datées des années 1960-1980, ce qui ne saurait nous surprendre; c'est en effet l'époque où la linguistique, étroitement associée au structuralisme, est la science pilote de l'époque, quand Jakobson, invité au Collège de France en 1980 pour y faire une série de conférences, va y faire salle comble et où les ouvrages de linguistique sont des succès de librairie²⁶. C'est aussi dans ces années que l'on redécouvre l'école formaliste d'analyse littéraire née dans la Russie des

¹⁸ Le premier congrès a eu lieu à Ottawa, le XIV^{ème} à Paris en 2017. Les universités d'accueil se situent en Europe ou dans les Amériques. En 2021, c'est l'Université catholique du Sacré-Cœur de Milan qui a organisé, en ligne, le XV^{ème} congrès (planifié pour 2020, il avait été reporté à cause de la pandémie).

¹⁹ Auroux 1989-2000.

²⁰ Auroux, Koerner *et al.* (éds), 2000-2006.

²¹ Leroy 1963.

²² Lepszy 1966.

²³ Ivić 1965.

²⁴ Robins 1967.

²⁵ Mounin 1967.

²⁶ René L'Hermitte rappelait avec pertinence qu'en ces années la linguistique «était devenue de surcroît la discipline à la mode puisqu'on y voyait philosophes, ethnologues, spécialistes de littérature etc. lui emprunter, à plus ou moins bon escient, concepts et méthodes» (L'Hermitte 1979: 11).

années 1916-1924 et qui était liée à une vision structuraliste de la langue, surtout dans sa version du Cercle linguistique de Moscou.

Il faut relever que cette mode n'a pas épargné ce qui était encore à l'époque l'URSS et on se doit de noter qu'elle précéda souvent les études menées en Occident en se manifestant dès les années 1950; la démarche y fut identique: se doter dans un premier temps d'outils essentiels qui permettront ensuite de poursuivre des recherches spécialisées; le problème se complique ici du fait que, au moins jusqu'à la perestroïka des années 1985-1991, la censure avait sévi dans l'espace soviétique, ce qui fait qu'il y avait un important retard éditorial à rattraper. On va donc publier des anthologies, aussi bien des linguistes étrangers que des russophones, des histoires de la linguistique, ainsi que des éditions ou des traductions des linguistes du passé. On peut citer de Viktor Vladimirovič Vinogradov (1895-1969) ses *Pages d'histoire de l'étude de la syntaxe russe*²⁷; de Vasilij Vasil'evič Ščoulin et Valerija Ivanovna Medvedeva leur *Chrestomathie de l'histoire des théories linguistiques en Russie*²⁸; de Vladimir Andreevič Zvegincev (1910-1988), *Chrestomathie de l'histoire de la linguistique russe de 1956*²⁹ et *Histoire de la linguistique des XIX-XX^{èmes} siècles, esquisses et extraits*, ouvrage paru aussi en 1956³⁰; de Fedor Mixajlovič Berezin (1930-2003), *Histoire de la linguistique russe de 1979*³¹; ajoutons qu'en plus de ces ouvrages fondamentaux de très nombreuses monographies ont paru au fil de ces années.

Enfin, on n'aurait garde d'oublier que l'historiographie linguistique s'était manifestée en Russie bien avant les premiers essais occidentaux en nous léguant deux ouvrages de référence qui ont gardé toute leur utilité jusqu'à aujourd'hui (ce que prouve leur réédition); il s'agit tout d'abord de l'*Esquisse d'histoire de la linguistique en Russie* par Sergej Konstantinovič Bulič (1859-1921) parue en 1904³²; ce tome I couvrait la période qui va du XIII^{ème} siècle à 1825 et laissait entrevoir une suite mais il n'en fut rien malheureusement³³. Bulič avait participé aux activités du Cercle de Kazan et était avant tout un philologue comme l'indique son étude savante consacrée aux slavonismes en russe³⁴; on retrouve son érudition

²⁷ Vinogradov 1958.

²⁸ Ščoulin, Medvedeva 1965.

²⁹ Zvegincev 1956 [1977].

³⁰ Zvegincev 1956.

³¹ Berezin 1979.

³² Bulič 1904.

³³ La même mésaventure était arrivée à son ouvrage précédent sur les slavonismes en russe, dont seule la première partie vit le jour (voir Bulič 1893).

³⁴ *Ibid.*

et sa rigueur dans son histoire de la linguistique russe et il n'est pas indifférent qu'il l'ait fait précéder en guise d'introduction d'une traduction de l'*Introduction à l'étude de la langue* qu'avait fait paraître le néo-grammairien Berthold Delbrück (1842-1922) en 1884³⁵. C'était une manière de rattacher les linguistes russes au prestigieux héritage néo-grammairien. On notera au passage qu'il avait également rédigé plusieurs entrées sur la linguistique russe et son histoire dans le dictionnaire encyclopédique de Brokgaus comme «La langue russe et la linguistique comparative»³⁶.

Plus ambitieuse encore fut la somme publiée en 1910 par Ignatij Viktorovič [Vatroslav] Jagić (1838-1923), slavisant croate en poste à l'Université de Saint-Pétersbourg, qui s'intitulait *Histoire de la philologie slave*³⁷. L'ouvrage, extrêmement complet («un monument», à en croire Antoine Meillet [1866-1936]³⁸), reflète l'état de la slavistique en Russie et en Autriche-Hongrie à l'époque, avec ses trois centres principaux, Prague, Vienne et Moscou; il avait l'avantage de couvrir l'ensemble de la période, depuis le Moyen Âge jusqu'aux années qui ont précédé immédiatement la date de sortie de l'ouvrage; en même temps, ce qui était bien dans l'esprit d'une époque qui est celle des rêves panslaves, le titre même suggère une unité slave profonde. Jagić a d'ailleurs beaucoup œuvré dans cette direction, fondant à Berlin en 1875 la revue *Archiv für slavische Philologie*, première revue de slavistique à avoir vu le jour au monde; et on a pu dire que «c'est lui qui a donné à la philologie slave la rigueur de la philologie classique»³⁹. Après la parution de ces deux monuments, l'historiographie de la linguistique dans le domaine russe ne devait plus guère se manifester jusqu'en 1950, victime du trou d'air imputable à l'essor du marrisme qui nourrissait d'autres priorités; tout au plus peut-on signaler comme exceptions une histoire de la grammaire russe par Nikolaj Karlovič Kul'man (1871-1940) parue en pleine révolution⁴⁰ et, en 1936, la volumineuse anthologie sur *Les théories de la langue et du style dans l'antiquité*⁴¹ publiée sous la direction de l'éminente helléniste Ol'ga Mixajlovna Frejdenberg (1890-1955).

³⁵ Delbrück 1884.

³⁶ Bulič 1899.

³⁷ Jagić 1910.

³⁸ Voir Meillet 1923: 300.

³⁹ *Ibid.*: 299.

⁴⁰ Kul'man 1917 [1982].

⁴¹ Frejdenberg (éd.), 1936.

Pour en revenir à la période actuelle, on constate donc que l'histoire de la linguistique est désormais bien installée comme discipline à part entière dans le paysage scientifique russophone, répondant ainsi à son expansion dans les pays occidentaux, et que les publications s'y sont multipliées au cours de la dernière période. On relèvera en particulier que les réimpressions des grands linguistes du passé s'y sont multipliées à partir des années 1970.

3. L'histoire de la linguistique et les grammaires du russe en langue française

Une application de cette approche historique pourrait nous être fournie par les grammaires que, souvent, d'illustres linguistes n'ont pas dédaigné de composer. Dans le domaine des grammaires russes les plus marquantes parues dans le monde francophone, on peut penser, en les rangeant par ordre chronologique, aux ouvrages d'André Mazon (1881-1967), Lucien Tesnière (1893-1954), Jacques Veyrenc (1925-1985) et Paul Garde (1926-2021). On sait que la première de ces grammaires, la *Grammaire de la langue russe*, a longtemps occupé le devant de la scène en France avec les éditions et retirages qui se sont succédé de 1943 à 1978⁴², tirant profit du rôle central qu'occupait alors André Mazon dans la slavistique française. Elle a ainsi éclipsé la *Petite grammaire russe* de Lucien Tesnière (qui avait pourtant connu deux éditions en 1934 puis 1945⁴³). Il faudra attendre ensuite les années 1960-1980 pour voir publier deux grammaires tenant compte des acquis de la linguistique contemporaine, celles de Jacques Veyrenc⁴⁴ et de Paul Garde⁴⁵.

Il est frappant de constater que les auteurs, comme c'est le cas en général, négligent de préciser les bases théoriques de leurs descriptions. Pour y remédier, nous avons déjà tenté de préciser à partir de quels principes certaines de ces grammaires avaient construit leur classification de la conjugaison du verbe russe⁴⁶; nous allons désormais les envisager du point de vue de la phonologie. En ce domaine, les slavistes se réfèrent le plus souvent à deux écoles, d'une part, l'École phonologique de Leningrad – Saint-Petersbourg, née à la veille de la

⁴² Mazon 1943. Mazon avait pris soin de publier une version abrégée de sa grammaire en 1945 (Mazon 1945).

⁴³ Tesnière 1934 [1945].

⁴⁴ Veyrenc 1968 [1973].

⁴⁵ Garde 1980 [2016].

⁴⁶ Comtet 2003.

Première Guerre mondiale, et, d'autre part, l'École phonologique de Moscou qui s'est constituée dans les années 1930; nous nous contenterons de rappeler les principales différences théoriques entre les deux écoles avec leurs marqueurs ou «traits différentiels» pour ainsi dire, en renvoyant pour un exposé détaillé à notre article de 1995⁴⁷. Les textes de référence sont, pour les Pétersbourgeois, l'ouvrage de Ščerba *Les voyelles russes envisagées du point de vue de la qualité et de la quantité*, publié en 1912⁴⁸, ainsi que le tome I de la *Grammaire de l'Académie* paru en 1960⁴⁹ pour lequel Ščerba avait rédigé la partie phonétique. Les Moscovites considèrent pour leur part comme leur texte fondateur le chapitre phonétique de la première partie de *l'Esquisse de grammaire de la langue russe littéraire* parue en 1945 sous la direction de Ruben Ivanovič Avanesov (1902-1982) et Vladimir Nikolaevič Sidorov (1903-1968)⁵⁰ (en fait, l'ouvrage était déjà prêt à être publié dès les années 1930).

On sait que les Pétersbourgeois ont une approche plus phonétique et plus psychologique de la phonologie, alors que les Moscovites privilégient la morphématique et la sémiotique avec leur grand principe des positions forte vs faible des phonèmes. Ceci dit, ces divergences se marquent dans le détail de la manière suivante.

1. Le son [i] noté le plus souvent dans la graphie russe par *ы* est traité à Saint-Pétersbourg comme un phonème à part entière (on aurait donc 6 voyelles russes), alors qu'à Moscou on en fait un simple allophone de /i/⁵¹ après consonne dure à la suite de Baudouin de Courtenay qui l'avait ainsi interprété avec son fameux *i mutabile*⁵². Il faut d'ailleurs reconnaître que des arguments de poids militent en faveur de cette dernière interprétation⁵³.

⁴⁷ Comtet 1995.

⁴⁸ Ščerba 1912.

⁴⁹ Vinogradov (éd.), 1960.

⁵⁰ Avanesov, Sidorov (éds), 1945.

⁵¹ Rappelons que, dans l'usage adopté par la majorité des slavistes, les phonèmes figurent entre barres obliques et les transcriptions phonétiques entre crochets droits, comme dans /s°ad°/ [sa:t] 'le jardin' (voir par exemple Comtet 1997 [2002: 13]).

⁵² Boduën de Kurtenè 1912: 31, 126.

⁵³ Voir *u* et *ы* traités comme des rimes équivalentes dès le XIX^{ème} siècle, l'impossibilité dans les mots russes d'avoir *ы* à l'initiale du mot ou en début de ligne en cas de coupure, de former un mot au contraire des 4 phonèmes vocaliques {*я u o y*}, de trouver *ы* après vélaire (hormis dans quelques emprunts hors système) etc. Boris Unbegaun notait par ailleurs: «Au XVIII^e siècle, alors que règne la tradition slavonne en poésie fondée sur l'identité orthographique à la rime, la seule exception est “и” et “ы” que l'on fait rimer» (Unbegaun 1958: 170). Il est vrai qu'alors il ne fallait pas que ces sons se trouvent à la finale

2. Le son chuintant noté par *u* est interprété à Saint-Pétersbourg comme la suite des deux phonèmes /š'/ et /č/, conformément à la prononciation traditionnelle locale; à Moscou, on en fait un phonème unique correspondant à un /š':/ mou et long. Ce même traitement vaut pour *сж* ou *жж* interprétés comme un phonème mou et long unique /ž':/, alors qu'à Saint Pétersbourg on les décompose en /sž/ ou /žž/.

3. Pour les Pétersbourgeois, les vélares (/g/, /k/ /x/) correspondent à des phonèmes différents selon qu'elles sont réalisées dures ou molles; à Moscou, par contre, on n'y voit que des variantes de réalisation, ou allophones, devant les voyelles antérieures /e, i/ qui entraînent automatiquement la mollesse de la vélaire, alors que les voyelles d'arrière /a, o, u/ commandent une réalisation dure.

4. À Saint-Pétersbourg, pour les consonnes qui sont soit dures, soit molles, la mollesse entraînée par le phonème /e/ qui les suit est phonologique, alors qu'à Moscou il s'agit d'une réalisation liée⁵⁴.

5. Les Pétersbourgeois considèrent que l'accommodation des consonnes (traits de sonorité-surdité et mollesse-dureté) a valeur phonologique alors que les Moscovites estiment qu'il ne s'agit là que de variantes phonétiques apparaissant en position faible: voir *cað* = /s°at°/ dans un cas, /s°ad°/ dans l'autre ('le jardin'); *poz* = /r°ok/ vs /r°og/ ('la corne'); /kon'č'it'/ opposé à /končit'/ ('terminer'); (dans ce dernier cas, pour les Moscovites, c'est la position forte, devant voyelle, de la consonne finale dans un même morphème comme dans *исконный* [i:skønnəj] <iz°><kon°><oj> ['original'] qui compte pour l'identifier).

C'est ainsi que ce qui, souvent, pour les Moscovites, n'est que simple variante positionnelle, est doté d'un statut de phonème à part entière à Saint-Pétersbourg. Nous allons voir si ces analyses phonologiques et ces oppositions se reflètent bien dans les quatre grammaires russes que nous avons retenues.

absolue du vers, «ce qui créerait, dans les consonnes qui les précèdent, une opposition de molle à dure» (*ibid.*: 169) (voir aussi Žirmunskij 1975: 323).

⁵⁴ Nous visualisons cette neutralité en ne notant pas phonologiquement cette mollesse; par exemple, *белый* sera noté /bel°oj/ et non pas /b°el°oj/ (voir Comtet 1997 [2002: 37]). Les entorses à la règle sont très rares, si l'on met à part le micro-système des emprunts où le groupe {consonne dure +/e/} est courant dans les formes les plus récentes; l'opposition *пастель* 'le pastel' vs *постель* 'le lit' (consonne dure + /e/ vs consonne molle + /e/) est tout à fait marginale.

3.1 Le déconcertant Lucien Tesnière

Décidément, l'attitude des slavissants français vis-à-vis de la phonologie réserve bien des déceptions comme nous allons le vérifier avec Lucien Tesnière. Celui-ci est surtout connu pour son traité monumental *Éléments de syntaxe structurale* paru en 1959⁵⁵; lors de sa captivité en Allemagne au cours de la guerre, ce germaniste avait appris le russe auprès de ses compagnons d'infortune russophones, ce qui lui conféra des compétences de slaviste qu'il mit à profit dans sa thèse sur le duel en slovène⁵⁶ et dans son enseignement à l'Université de Strasbourg où il succéda à Mazon dans la chaire de slave de 1924 à 1937; il fut par ailleurs l'unique slaviste français à être un compagnon de route des membres de l'École de Prague avant la dernière guerre. Effectivement, on trouve alors sous sa plume, dans les publications du Cercle, «Synthétisme et analytisme»⁵⁷, «Phonologie et mélange de langues»⁵⁸; il participe aussi aux réunions, comme avec sa conférence intitulée «Duel et géographie linguistique» délivrée en 1927⁵⁹; il a contribué aussi à la mise au point du projet de terminologie phonologique standardisée à la faveur de quelques remarques (sur «phonétique» et «phonétique fonctionnelle») que Tesnière propose, comme le Néerlandais Albert Willem de Groot (1892-1963), pour désigner cette nouvelle branche de la linguistique⁶⁰. Et, en octobre 1929, il fait une communication sur «Les signes diacritiques et la transcription phonétique» au Premier congrès des philologues slaves à Prague. Il participe aussi, en compagnie de Louis Brun, à la réunion phonologique de 1930; c'est l'époque où il bénéficie de missions à Prague qui lui permettent de participer aux réunions du Cercle, d'apprendre le tchèque et de se lier avec Jakobson. Ses mérites sont reconnus par l'attribution de l'ordre tchécoslovaque du Lion Blanc, équivalent de la Légion d'honneur française.

Par ailleurs, dans une communication de Jean-Claude Chevalier (1925-2018) (qui aurait gagné à préciser ses sources)⁶¹, il est suggéré à plusieurs reprises, sans plus, une proximité étroite avec Roman Jakobson en cette période; à l'en croire, Tesnière serait devenu alors «un des plus fermes soutiens du mouvement

⁵⁵ Tesnière 1959.

⁵⁶ Voir Tesnière 1925.

⁵⁷ Tesnière 1932.

⁵⁸ Tesnière 1939b.

⁵⁹ Chevalier 1997: 38.

⁶⁰ Projet 1931: 309-310.

⁶¹ Chevalier 1997.

phonologique»⁶². On peut relever aussi, sur le plan des convergences, que Tesnière avait pour collègue à l'Université de Strasbourg Georges Gougenheim quand celui-ci y publia en 1935 la première description phonologique du français qui s'inspirât des enseignements de l'École de Prague⁶³; Tesnière en rendit compte dans un bref compte rendu⁶⁴.

Il est des faits cependant qui conduisent à mettre en doute toute véritable implication de Tesnière dans le mouvement phonologique, un Tesnière qui s'intéressait de fait avant tout à la géographie linguistique et à la syntaxe; il est ainsi absolument sidérant de lire le compte rendu qu'il fait du Premier congrès des philologues slaves qui eut lieu à Prague en 1929; est-il besoin de rappeler que cette réunion fut suivie de la parution du premier volume des *Travaux du Cercle linguistique de Prague* contenant les 9 célèbres *Thèses de 1929*? Dans la relation de Tesnière, nulle trace de cet apport capital à la phonologie naissante; l'auteur se contente d'une évocation parfaitement superficielle des mondanités du congrès, souhaitant pour la prochaine réunion prévue à Varsovie en 1934 «moins de discours» et «moins de temps perdu à être promenés d'une ville à l'autre»⁶⁵. Il retrouvera Jakobson au Congrès des slavistes de Varsovie en 1934, mais sans que cette rencontre semble l'avoir particulièrement marqué. Il envoie alors à Jakobson, qui lui a promis un compte rendu dans la *Slavische Rundschau*, sa *Petite grammaire russe*, accompagnée d'une lettre datée du 7 août 1934, où il déclare en nuancant son propos: «Vous y retrouverez certainement, quoique dans une terminologie différente et aussi peu novatrice que possible, plus d'une idée chère aux phonologues»⁶⁶. À noter aussi qu'il a signalé dans le *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg* la parution du tome II des *Travaux du Cercle linguistique de Prague* consacré à l'évolution phonologique du russe vue par Jakobson⁶⁷; son commentaire insiste cependant plus sur l'idée de système et de synchronie en se référant à Saussure que sur la phonologie à proprement parler: «R[oman] J[akobson] s'insurge contre la tyrannie de l'histoire, ou plutôt des linguistes-historiens, qui s'obstinent à ne pas comprendre que succession n'est

⁶² *Ibid.*: 37.

⁶³ Gougenheim 1935.

⁶⁴ Tesnière 1936.

⁶⁵ Tesnière 1930b: 154. Cette myopie semble être le propre du personnage, puisque, dans un autre domaine, il peut séjourner à Moscou en 1936 sans vraiment réaliser ce qui se passe alors, ce que commente ainsi Patrick Sériot: «En pleine terreur stalinienne (1936!), il fait ses courses... Ce silence mérite d'être relevé et médité» (Sériot 2003: 102, n. 19).

⁶⁶ Chevalier 1997: 40.

⁶⁷ Jakobson 1929.

pas explication, et que chaque fait trouve sa signification dans ceux avec lesquels il forme système et non dans la chaîne indéfinie de ceux qui l'ont précédé»⁶⁸.

On est ainsi amené à se demander si Tesnière était un phonologue, lui qui, germaniste de formation, avait suivi en 1913-1914 à Leipzig les cours des néogrammairiens Karl Brugmann (1849-1919) et August Leskien (1840-1916), puis à Vienne, ceux de Václav Vondrák (1859-1925). On constate effectivement dans sa *Petite grammaire russe* de 1934⁶⁹ une présentation tout à fait surprenante chez un savant si proche du Cercle de Prague, présentation qui renvoie à une conception traditionnelle de la langue; il y a tout d'abord le choix de conserver l'orthographe russe pré-révolutionnaire, qui suscitait l'étonnement d'Unbegaun⁷⁰. S'y ajoute le souci de présenter les «sons» du russe à travers le filtre français, certainement par souci pédagogique, mais au détriment d'une vision spécifique au système russe. Enfin, annonçant les travers de la future grammaire russe de Mazon, on trouve des affirmations hypothétiques et tirées de l'histoire telles que: «Toute consonne molle est la combinaison de la consonne dure correspondante et de la consonne palatale [j]»⁷¹. Il est vrai que l'auteur insiste à juste titre sur le fait que cette réalisation doit se faire «simultanément», mais la partie phonétique de l'ouvrage demeure encombrée de références historiques; c'est ainsi que la palatalisation serait «la transformation d'une consonne dure en consonne molle sous l'influence d'un [j], qui disparaît alors, ou d'une voyelle palatale (е, и) subséquents»⁷². En fait, la présentation fait souvent appel à l'histoire, ce qui faisait dire à Unbegaun dans son compte rendu: «Notons seulement que M. Tesnière fait intervenir l'histoire de la langue peut-être un peu plus souvent qu'il n'eût été nécessaire dans une grammaire descriptive du russe moderne»⁷³. Bref, force est de constater que Tesnière, en dépit de sa proximité avec le Cercle de Prague, n'était pas vraiment phonologue, la priorité était passée chez lui de la géolinguistique à la syntaxe, et cela dès l'année de parution de sa grammaire russe dont la dernière partie, syntaxique, est l'application de principes déjà bien élaborés et qu'on retrouve dans «Comment construire une syntaxe» paru la même année⁷⁴. Tesnière n'utilise pas d'ailleurs le terme de phonologie, il utilise plutôt

⁶⁸ Tesnière 1930a: 260.

⁶⁹ Tesnière 1934 [1945].

⁷⁰ Unbegaun 1934: 107.

⁷¹ Tesnière 1934 [1945: 17].

⁷² *Ibid.*: 23.

⁷³ Unbegaun 1934: 107.

⁷⁴ Tesnière 1934.

celui de «morphologie»⁷⁵. Reste néanmoins évident que Tesnière a repris des Praguais surtout la synchronie et l'idée de système, ce qu'il trouvait déjà chez Saussure, comme il le fera remarquer à plusieurs reprises⁷⁶.

3.2 Mazon ou l'anti-phonologue

La *Grammaire du russe* a connu sa première édition en 1943; à cette date, la phonologie a déjà conquis ses lettres de noblesse. En Russie, il y a eu l'ouvrage sur les voyelles de Ščerba paru en 1912⁷⁷ et la formation d'une École de phonologie à Saint-Petersbourg autour du laboratoire de phonétique cependant que les phonologues de Moscou, dans la continuité du Cercle linguistique de Moscou (1915-1924), ont œuvré dans une série d'articles pour faire connaître leurs théories au cours des années 1930. Jouissant d'une plus grande notoriété en Occident, le Cercle de Prague a, de 1928 à 1939, promu une phonologie proche de celle des Moscovites mais plus ouverte sur le monde avec ses collaborations internationales où cependant les slavistes français ne sont guère représentés, si ce n'est par Lucien Tesnière⁷⁸. Le célèbre ouvrage de Trubeckoj *Principes de phonologie*⁷⁹ devait esquisser à la fin de la décennie une sorte de phonologie générale, dans la continuité des phonétiques générales esquissées par les linguistes russes pré-révolutionnaires comme Mikołaj Kruszewski avec sa «physiologie du son»⁸⁰, Aleksandr Ivanovič Tomson [Thomson] (1860-1935)⁸¹ ou Vasilij Alekseevič Bogorodickij (1857-1941)⁸².

⁷⁵ Tesnière 1939a: 251, 266.

⁷⁶ «Un des axiomes essentiels de la phonologie est que tout, dans le mécanisme du langage, repose sur des oppositions. La phonologie procède par-là directement, bien qu'on l'ait contesté, de la doctrine saussurienne dont c'est une des idées maîtresses [...]» (Tesnière 1939b: 83).

⁷⁷ Ščerba 1912.

⁷⁸ On y trouve de nombreux Tchèques dont Mathesius, Havránek, Mukařovský, Trnka, Weingart..., des Allemands comme Friedrich Slotty, Karl Bühler, Heinrich Becker, le linguiste britannique Daniel Jones, le Néerlandais A.W. de Groot, le Scandinave Alf Sommerfelt, le Serbe Aleksandar Belić, le Polonais Witold Doroszewski..., sans oublier l'illustre trio russe Jakobson-Karcevskij-Trubeckoj; les Français sont représentés, outre Tesnière, par des non-slavistes comme Louis Brun, André Martinet (qui deviendra par la suite le chef de l'école fonctionnelle française), Marcel Cohen, Émile Benveniste, André Haudricourt, Georges Gougenheim...

⁷⁹ Trubetzkoy 1939.

⁸⁰ «Cette branche de la science examine les sons et leurs variations du point de vue le plus général, et les systèmes auxquels elle aboutit peuvent être utilisés pour la déduction dans l'étude de la phonétique. L'idéal de la physiologie du son est un état dans lequel elle permettrait de fournir une base théorique à toutes les données empiriques de la phonétique» (Kruševskij 1893: 45).

⁸¹ Tomson 1904.

⁸² Bogorodickij 1911.

Face à cette activité foisonnante, les slavistes français sont demeurés sur la réserve, à commencer par le plus illustre d'entre eux, Mazon, qui occupait une place centrale dans le panorama institutionnel de la slavistique française au point d'en être le pape incontesté pendant un demi-siècle (Meillet étant plus un comparatiste qu'un slaviste à proprement parler). En 1916, quand paraît le *Cours de linguistique générale* de Saussure, Mazon a déjà 35 ans, avec deux thèses à son actif et des convictions solidement ancrées dans la tradition philologique et positiviste. Il adopte alors une position franchement hostile au structuralisme, à la dichotomie entre diachronie et synchronie en particulier⁸³.

On comprend dès lors mieux son opposition à la phonologie structurale qui se manifesterait au grand jour lorsque celle-ci se constituerait plus tard à Prague en 1928⁸⁴ pendant que son rôle dans l'ignorance affichée de la nouvelle science par les slavistes français ne saurait être minimisé; et l'Institut d'études slaves va longtemps demeurer en France le bastion de l'anti-phonologie. Mazon choisira d'ignorer la phonologie pragoise au contraire d'André Vaillant (1890-1977) qui affichait sans complexes une franche hostilité. Il est vrai que ce mépris envers la nouvelle science était largement partagé à l'époque, y compris à l'étranger, mais, comme le remarque Jean Breuillard (1945-2011)⁸⁵, on aurait pu attendre mieux des slavistes français vis-à-vis d'une école née dans un pays slave alors francophile et qui, de plus, privilégiait le français pour communiquer et publier. Cette profonde allergie a fait que la slavistique française devait rester longtemps encore à la marge du modernisme en linguistique. Les rapports devenus vite exécrables entre Jakobson et Mazon, et cela dès avant la controverse autour du *Dit de l'ost d'Igor*, nourris par l'opposition entre deux fortes personnalités que tout séparait, n'ont pu qu'exacerber cette profonde hostilité à la phonologie⁸⁶.

⁸³ Voir sur ce sujet et sur l'attitude de Mazon par rapport à la phonologie structurale Breuillard 2011.

⁸⁴ On considère généralement que l'acte de naissance de la phonologie est la célèbre Proposition 22 soumise par R. Jakobson, S. Karcevskij et N. Trubeckoj au I^{er} Congrès international des linguistes à La Haye en avril 1928 en réponse à la question suivante: «Quelles sont les méthodes les mieux appropriées à un exposé complet et pratique de la grammaire d'une langue quelconque?» (voir Duchet 1981 [1998: 21]).

⁸⁵ Breuillard 2011: 33-35.

⁸⁶ Trubeckoj rapporte ainsi, à propos d'un repas partagé à Paris avec les linguistes et les slavistes qui l'avaient invité à délivrer une conférence à la Société de linguistique: «En fait, l'attitude des linguistes envers la phonologie me semble positive, alors que celle des slavistes est négative. Ces derniers radotent toujours les mêmes absurdités, ils s'indignent de la terminologie, etc. Il est clair que tout cela se ramène à une aversion personnelle» (lettre à Jakobson de mai 1934, in Sériot [éd.], 2006: 349-350). Trubeckoj estimait ainsi que l'Institut d'études slaves était en France le principal opposant à la phonologie et que la *Revue des études slaves* était un organe de combat contre la phonologie. Dès 1923, Mazon critiquait

Dans les écrits mazoniens, le parti pris sera celui d'une superbe ignorance, comme le montre éloquemment la célèbre *Grammaire de la langue russe* dont la première édition en 1943 se situe au terme de plus d'une décennie de développement de la phonologie. On pourrait parler ici d'une véritable «surdité phonologique» sur le plan théorique chez Mazon, pour plagier la célèbre formule de Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938)⁸⁷, cependant que Jean Breuillard évoquait à ce propos une «phonétique sans phonologie»⁸⁸.

Effectivement, si on se reporte à la dernière édition de la grammaire de 1963, on constate que le traitement des «sons» n'a en rien changé; Mazon persiste à défendre la place de la diachronie dans sa description du russe: «Il m'a paru utile, par ailleurs, de persévérer dans mon indépendance vis-à-vis du “plan synchronique”, et c'est pourquoi j'ai cru devoir conserver et même compléter nombre d'indications “diachroniques”, toutes bienvenues dans la mesure où elles éclairent par l'histoire l'état du russe moderne et les courants qui s'y manifestent»⁸⁹.

Ce goût pour l'historisme se retrouve sans surprise dans la description phonétique; en simplifiant, on peut dire que, pour Mazon, c'est la qualité, «dure ou molle», des voyelles subséquentes, qui détermine l'articulation des consonnes qui les précèdent; à cet effet, en se fiant à l'orthographe, il distingue entre voyelles «d'arrière» ou «vélares» (*a, o, y, ъ*) et la série «d'avant» ou «palatale» (*e, u*). Ces derniers sons seraient affectés d'une «mouillure initiale»⁹⁰ qui entraînerait la mollesse de la consonne précédente quand celle-ci participe d'un couple dure-molle (Mazon met à part les consonnes toujours dures ou toujours molles). En somme, contrairement à l'enseignement des phonologues, se trouve restitué ici l'état du vieux russe où c'était la voyelle subséquentes qui déterminait la réalisation de la consonne précédente (la voyelle agit sur la consonne), alors que la situation est devenue exactement inverse en russe contemporain, suite à l'amuïssement des *jers* à la fin des mots au XII^{ème} siècle.

On sait que Mazon avait publié déjà en 1921 une *Grammaire de la langue tchèque*⁹¹; force est de constater qu'on y trouve déjà les mêmes idées en

avec des formules peu amènes le traité de Jakobson sur le vers tchèque (Jakobson 1923) en affichant une totale incompréhension (Mazon 1923: 144).

⁸⁷ Polivanov 1931.

⁸⁸ Breuillard 2011: 14.

⁸⁹ Mazon 1963: 8.

⁹⁰ *Ibid.*: 12.

⁹¹ Mazon 1921.

phonétique que dans la future grammaire russe qui ne marque aucune inflexion sur ce point. Il n'y évoque que des «sons» et parle déjà de «mouillure» des voyelles. Les formules qu'il utilise sont ainsi sans équivoque; pour lui, le «crochet» (= le *haček*) assume, entre autres, le rôle d'indiquer «la mouillure de la voyelle» dans *ě* «soit *e* précédé de la semi-voyelle *j*, donc: *je*»⁹². Ailleurs: «Les variétés *ě* et *i* ne représentent chacune en réalité que les mêmes voyelles *e* et *y*. Elles en diffèrent seulement par l'élément de mouillure dont elles sont affectées: cette mouillure est constante pour *ě* qui vaut proprement *ye* comme dans le français *balayer*); elle ne se manifeste pour *i* que sur les consonnes dentales *t*, *d*, *n*»⁹³.

C'est d'ailleurs à se demander si ce n'est pas la graphie de *ě* qui a guidé Mazon dans son interprétation des voyelles du tchèque; cette graphie composite peut en effet donner à penser, illusion de la linéarité, qu'elle note deux éléments distincts: {mouillure + *e*}⁹⁴. Ce serait là une nouvelle illustration de la valeur iconique des graphèmes; on se souvient ainsi que Jakobson associait la longueur des suffixes imperfectivants du russe à la valeur durative ou répétitive de ces imperfectifs; plus près de nous, on peut aussi penser aux analyses de Jean Breuillard sur la forme signifiante des *jers* et du *jat'* (*ѣ*) en russe⁹⁵ cependant que dans l'écriture du coréen, le *hangeul*, le dessin des caractères décrit la forme prise par les organes vocaux; mais on peut penser aussi que Mazon a pu faire jouer sur ce point son goût pour la diachronie (la nature des voyelles du vieux russe transposée à l'époque actuelle) pour postuler ces voyelles «mouillées» en tchèque, et en étendre par la suite l'application au russe.

⁹² *Ibid.*: 6.

⁹³ *Ibid.*: 10.

⁹⁴ La même illusion peut accompagner la notation de la mollesse russe par {consonne + apostrophe}, comme si l'on ajoutait alors un élément à la consonne alors que c'est l'ensemble de la consonne qui est affecté simultanément par sa réalisation antérieure; citons ici Jacques Veyrenc: «La mouillure n'est pas une articulation intercalée, même fugitive [...] mais un trait inhérent à l'articulation de la consonne» (Veyrenc 1968 [1973: 11]); une notation plus rigoureuse consisterait peut-être à souscrire un crochet diacritique sous la consonne selon l'usage du letton, emprunté par Mixail Vasil'evič Trofimov (1884-1949) pour le russe (Trofimov, Jones 1923: x-xi) et repris par Semen Karlovič Boyanus (1871-1952) (voir Boyanus 1935): *ņ, ķ, ļ, ŀ*...

⁹⁵ Breuillard 2001.

3.3 Veyrenc et Garde ou l'entrée dans la modernité

Il aura fallu attendre de longues années avant que ne paraissent en France des grammaires du russe qui tiennent compte de la phonologie; il s'agit tout d'abord de la *Grammaire du russe* de Charles-Jacques Veyrenc parue en 1968⁹⁶ et ensuite de la *Grammaire russe* de Paul Garde de 1980⁹⁷. À noter que la prise en compte de la phonologie fut ensuite des plus timides dans les ouvrages pédagogiques destinés à l'enseignement du russe, ce dont témoigne par exemple la *Grammaire russe* de Paul Pauliat (1922-2008)⁹⁸. Au contraire, la grammaire de Veyrenc est en tout point conforme aux enseignements de l'École de phonologie de Moscou, avec son unique phonème /i/. Chez Garde, par contre, on peut observer une très légère inflexion du côté des thèses de Saint-Petersbourg; par exemple, il note la mollesse des consonnes de couple devant /e/, comme dans le locatif singulier /pól,e/ pour *поле* '(dans) le champ'⁹⁹; on se demande aussi si l'interprétation de *щ* comme /šč/ dans *щётка* 'la brosse' noté /ščótka/ est vraiment justifiée au contraire de /ščítat'/ 'considérer' où l'on retrouve les deux morphèmes <s> + <čítat'> alors que le *щ* de *щётка* est indécomposable¹⁰⁰; n'y aurait-il pas là une intrusion discrète de l'ancienne norme pétersbourgeoise de prononciation? Mais, chez Garde, l'inspiration phonologique n'en reste pas moins entière.

Le plus paradoxal fut que ces deux champions de la modernité avaient d'abord passé l'agrégation de grammaire qui a conservé la réputation d'être le conservatoire d'une conception traditionnelle de la linguistique axée sur le latin et le grec et d'une grammaire purement descriptive. À la même époque, d'ailleurs, on note que Jacques Lépissier (1925-1971) qui était lui aussi passé par le moule de l'agrégation de grammaire et, en digne successeur d'André Vaillant (farouche adversaire de la phonologie pragoise), s'était spécialisé dans l'étude du vieux slave et du vieux russe, avait fini à partir de la fin des années 1960 par intégrer l'approche phonologique dans ses cours de grammaire dispensés à la Sorbonne de 1969 à 1971¹⁰¹. Son collègue à la Sorbonne René L'Hermitte (1918-2005), beaucoup plus ouvert, il est vrai, à la linguistique moderne, introduisait à la même époque, dans les années 1970-1972, la phonologie dans l'enseignement qu'il

⁹⁶ Veyrenc 1968 [1973].

⁹⁷ Garde 1980 [2016].

⁹⁸ Pauliat 1976; voir Comtet 1998.

⁹⁹ Garde 1980 [2016: 88].

¹⁰⁰ *Ibid.*: 16.

¹⁰¹ Voir Lépissier 1972 [1992].

qualifiait de «grammaire générale du russe»¹⁰². On assiste donc à la fin de ces années 1960 à une reconnaissance bien tardive de la phonologie par les slavistes français. Alors que celle-ci était née en terre slave, elle fut introduite et illustrée en France par des linguistes généralistes ou des anglicistes, longtemps en butte à l'hostilité des slavistes; on a évoqué plus haut l'ouvrage de Gougenheim consacré à la phonologie du français¹⁰³; encore plus typique est le rôle qu'a joué dans cette reconnaissance André Martinet, proche du Cercle de Prague, agrégé d'anglais, auteur en 1937 de *La phonologie du mot en danois*¹⁰⁴, suivi de ses «Remarques sur le système phonologique du français»¹⁰⁵, chef de l'école fonctionnelle française. Et, en 1937, est créée la Société française de phonologie qui sera présidée par Joseph Vendryes (1875-1960), ex-bras droit de Meillet. Mais où étaient donc les slavisants français dans cette reconnaissance de la phonologie pragoise, porte d'entrée du structuralisme?

4. Conclusion

Le but de cette étude était d'exposer brièvement l'histoire de la linguistique, suivie de celle de son historiographie jusqu'à l'époque actuelle, en insistant bien sûr sur son volet russe. Le présupposé était que l'approche historique de la réflexion linguistique permet d'élargir et d'affiner considérablement notre vision de l'étude de la langue elle-même. C'est dans ce but que l'on a analysé plusieurs grammaires russes emblématiques parues en France qui illustrent pour les deux premières (Tesnière et Mazon) le retard considérable avec lequel les slavistes français ont assimilé les enseignements de la phonologie. On a été amené ainsi à exposer les divergences entre les deux écoles phonologiques russes, celle de Moscou et celle de Leningrad – Saint-Pétersbourg. L'analyse des grammaires françaises a ensuite permis d'évoquer à travers Tesnière et Mazon non seulement leur anachronisme mais aussi de préciser des points importants de l'analyse phonologique du russe. L'intérêt didactique de l'histoire de la linguistique se manifeste donc à de multiples égards: historique, culturel, théorique, méthodologique, pratique... C'est une branche du savoir qu'on peut considérer

¹⁰² L'Hermitte 1989.

¹⁰³ Gougenheim 1935.

¹⁰⁴ Martinet 1937.

¹⁰⁵ Martinet 1938.

désormais comme inséparable de la linguistique proprement dite et de son enseignement.

Bibliographie

- AKSAKOV, Konstantin Sergeevič (1855). *O russkix glagolax* [À propos des verbes russes]. Moskva: Universitetskaja tipografija.
- ARNAUD, Antoine & LANCELOT, Claude (1660). *Grammaire générale et raisonnée contenant les fondements de l'art de parler, expliqués d'une manière simple & naturelle, les raisons de ce qui est commun à toutes les langues & des principales différences qui s'y rencontrent, et plusieurs remarques nouvelles sur la Langue Française*. Paris: Pierre Le Petit.
- AUROUX, Sylvain (éd.) (1989-2000). *Histoire des idées linguistiques* 1-3. Liège – Bruxelles: Mardaga.
- AUROUX, Sylvain & KOERNER, Konrad *et al.* (éds) (2000-2006). *Histoire des sciences du langage* 1-3. Berlin – New York: Walter de Gruyter.
- AVANESOV, Ruben Ivanovič & SIDOROV, Vladimir Nikolaevič (éds) (1945). *Očerk grammatiki russkogo literaturnogo jazyka. I. Fonetika i morfologija* [Esquisse de grammaire de la langue russe littéraire. I. Phonétique et morphologie]. Moskva: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo.
- BAUDOIN DE COURTENAY, Jan Niecisław Ignacy [BODUËN DE KURTENÈ, Ivan Aleksandrovič] (1868). Einige Fälle der Wirkung der Analogie in der polnischen Deklination, *Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung auf dem Gebiete der arischen, celtischen und slavischen Sprachen* VI/1, 19-88.
- BELINSKIJ, Vissarion Grigor'evič (1837). *Osnovanija russkoj grammatiki dlja pervonačal'nogo obučenija. Čast' pervaja. Grammatika analitičeskaja (ètimologija)* [Fondements de grammaire russe pour l'enseignement élémentaire. Première partie. Grammaire analytique (étymologie)]. Moskva: Nikolaj Stepanov.
- BENFEY, Theodor (1869). *Geschichte der Sprachwissenschaft und orientalischer Philologie seit dem Anfang des 19. Jahrhunderts in Deutschland*. Berlin: Cotta.
- BEREZIN, Fedor Mixajlovič (1979). *Istorija russkogo jazykoznanija* [Histoire de la linguistique russe]. Moskva: Vysšaja škola.
- BLOOMFIELD, Leonard (1933). *Language*. Chicago: The University of Chicago.
- BODUËN DE KURTENÈ, Ivan Aleksandrovič [BAUDOIN DE COURTENAY, Jan Niecisław Ignacy] (1912). *Ob otnošenii russkogo pis'ma k russkomu jazyku* [De la relation entre l'écrit russe et la langue russe]. Sankt-Peterburg: Redakcija žurnala «Obnovlenie školy».
- BOGORODICKIJ, Vasilij Alekseevič (1911). *Lekcii po obščemu jazykovedeniju* [Leçons de linguistique générale]. Kazan': Tipo-litografija Imperatorskogo Kazanskogo universiteta.
- BOYANUS, Simon C. [BOJANUS, Semen Karlovič] (1935). *A Manual of Russian Pronunciation*. London: Sidgwick & Jackson.

- BREUILLARD, Jean (2001). À propos de la forme de quelques lettres cyrilliques: l'hypothèse articulatoire. In: BREUILLARD J. & COMTET R. (éds), *Alphabets slaves et interculturalité (Slavica occitania 12)*, 93-102.
- _____, (2011). Mazon linguiste, *Revue des études slaves* 82/1, 11-54.
- BULIČ, Sergej Konstantinovič (1893). *Cerkovnoslavjanskije èlementy v sovremennom literaturnom i narodnom ruskom jazyke* [Les éléments de slave ecclésiastique dans la langue russe contemporaine, littéraire et populaire] 1. Sankt-Peterburg: I.N. Skoroxodov.
- _____, (1899). Russkij jazyk i sravnitel'noe jazykoznanie [La langue russe et la linguistique comparée]. In: BROKGAUZ F.A & EFRON I.A. (éds), *Ènciklopedičeskij slovar' XXVIII* (pp. 823-833). S.-Peterburg. Tipografija Ak. Obšč. Brokgauz-Efron.
- _____, (1904). *Očerk istorii jazykoznanija v Rossii, I (XIII v.-1825 g.)* [Essai d'histoire de la linguistique en Russie, I (du XIII^{ème} siècle à 1825)]. Sankt-Peterburg: Tipografija M. Merkulova [reprint: 1989, München: Otto Sagner, Nachwort von H. Keipert].
- CHEVALIER, Jean-Claude (1997). Trubetzkoy, Jakobson et la France, 1919-1939. In: GADET F. & SÉRIOT P. (éds) (1997). *Jakobson entre l'Est et l'Ouest (Cahiers de l'ILSL 9)*, 33-46.
- COMTET, Roger (1995). L'École phonologique de Léningrad et l'École phonologique de Moscou, *Histoire, Épistémologie, Langage* XVII/2, 183-209.
- _____, (1997 [2002]). *Grammaire du russe contemporain*, 2^{ème} éd. Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 2002.
- _____, (1998). Linguistique et enseignement du russe, *La Revue russe* 14, 41-53.
- _____, (2003). La classification du verbe slave comme enjeu franco-russe dans la première moitié du XX^{ème} siècle: Paul Boyer, Serge Karcevski et Antoine Meillet. In: COMTET R. (éd.), *Entre Russie et Europe: itinéraires croisés des linguistes et des idées linguistiques (Slavica occitania 17)*, 267-316 [version française de Komte 2006].
- DELBRÜCK, Berthold (1884). *Einleitung in das Sprachstudium. Ein Beitrag zur Geschichte und Methodik der vergleichenden Sprachforschung*. Leipzig: Breitkopf & Härtel.
- DUCHET, Jean-Louis (1981 [1998]). *La phonologie*, 5^{ème} éd. corrigée. Paris: PUF, 1998 [coll. Que sais-je? n° 1875].
- FREJDENBERG, Ol'ga Mixajlovna (éd.) (1936). *Antičnye teorii jazyka i stilja (Antologija tekstov)* [Les théories de la langue et du style dans l'antiquité. Anthologie de textes], Moskva – Leningrad: SOCÈKGIZ [reprint: 1996, Sankt-Peterburg: Aletejja].

- GARDE, Paul (1980 [2016]). *Grammaire russe. Phonologie et morphologie*, 3^{ème} éd. corrigée. Paris: Institut d'études slaves, 2016¹⁰⁶.
- GOUGENHEIM, Georges (1935). *Éléments de phonologie française. Étude descriptive des sons du français au point de vue fonctionnel*. Paris: Les Belles-Lettres.
- HARRIS, Jacques [James] (1796). *Hermès ou recherches philosophiques sur la grammaire universelle avec des remarques et des additions de François Thurot*. Paris: Imprimerie de la république.
- IVIĆ, Milka (1965). *Pravci u linguistici* [Les courants de la linguistique]. Ljubljana: Državna založba slovenije.
- JAGIĆ, Ignatij Vikent'evič (1910). *Istorija slavjanskoj filologiji* [Histoire de la philologie slave]. Sankt-Peterburg: Tipografija Imperatorskoj akademii nauk [reprint: 2003, Moskva: Indrik].
- JAKOBSON, Roman Osipovič (1923). *O češskom stixu: preimuščestvenno v sopostavlenii s russkim* [À propos du vers tchèque: surtout par comparaison avec le russe]. Berlin: Opojaz-MLK.
- _____, (1929). *Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues slaves* (Travaux du Cercle linguistique de Prague 2).
- _____, (1960 [1971]). The Kazan's School of Polish linguistics and its place in the international development of phonology. In: JAKOBSON R. *Selected Writings 2* (pp. 394-428). The Hague – Paris: Mouton, 1971.
- JESPERSEN, Otto (1922). *Language: Its Nature, Development and Origin*. London: G. Allen & Unwin.
- KOMTE, Rože [COMTET, Roger] (2006). O klassifikaciji slavjanskogo glagola v pervoj polovine XX-ogo veka: Pol' Buaje, Sergej Karcevskij i Antuan Meje [À propos de la classification du verbe slave dans la première moitié du XX^{ème} siècle: Paul Boyer, Serge Karcevski et Antoine Meillet], *Voprosy jazykoznanija* 1, 102-122 [version russe de Comtet 2003, trad. par E. Velmezova].
- KRUŠEVSKIJ, Nikolaj Vjačeslavovič [KRUSZEWSKI, Mikołaj] (1893). *Očerki po jazykovedeniju* [Esquisses de linguistique]. Kazan': Tipografija Imperatorskogo universiteta.
- KUL'MAN, Nikolaj Karlovič (1917 [1982]). *Iz istorii ruskoj grammatiki* [Pages d'histoire de la grammaire russe]. München: Otto Sagner, 1982.
- LÉPISSEIER, Jacques (1972 [1992]). *Questions de grammaire russe posées à l'oral des concours d'agrégation et de C.A.P.E.S.* Paris: Institut d'études slaves, 1992.
- LEPSZY, Giulio (1966). *La linguistica strutturale*. Torino: Einaudi.
- LEROY, Maurice (1963). *Les grands courants de la linguistique moderne*. Bruxelles – Paris: Presses universitaires de Bruxelles – PUF.

¹⁰⁶ Avec un second volume consacré à la syntaxe par Robert Roudet (Roudet 2016).

- L'HERMITTE, René (1979). Introduction au colloque: les apports de la linguistique moderne et les russisants français. In: *II^{ème} Colloque de linguistique russe* (pp. 11-18). Paris: Institut d'études slaves.
- _____, (1989). *Éléments de grammaire générale du russe*. Clermont-Ferrand: Département des études slaves de l'Université Blaise-Pascal.
- LOMONOSOV, Mixail Vasil'evič (1755)¹⁰⁷. *Rossijskaja grammatika* [Grammaire russe]. Sankt-Peterburg: Imperatorskaja Akademija nauk.
- MARTINET, André (1937). *La phonologie du mot en danois*. Paris: Klincksieck.
- _____, (1938). Remarques sur le système phonologique du français, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 34/2, 190-202.
- MAZON, André (1921). *Grammaire de la langue tchèque*. Paris: Champion.
- _____, (1923). Chronique bibliographique. Tchèque et slovaque, *Revue des études slaves* 3/1-2, 144-147.
- _____, (1943). *Grammaire de la langue russe*. Paris: Droz [Collection de grammaires de l'Institut d'études slaves – V]. [Retirages en 1949, 1978, 1981, 1995.]
- _____, (1945). *Grammaire élémentaire de la langue russe. Avec exercices et tests*. Paris: Payot.
- _____, (1963). *Grammaire de la langue russe*, 4^{ème} éd. revue et complétée par J. Johannet & J. Lépissier. Paris: Institut d'études slaves.
- MEILLET, Antoine (1903). *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Paris: Hachette.
- _____, (1923). Vatroslav Jagić, *Revue des études slaves* 3/3-4, 299-301.
- MOUNIN, Georges (1967). *Histoire de la linguistique des origines au XX^e siècle*. Paris: PUF.
- PAULIAT, Paul (1976). *Grammaire russe*, avec la collaboration de G. Davydoff. Paris: Didier.
- POLIVANOV, Evgenij Dmitrievič (1931). La perception des sons d'une langue étrangère, *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 4, 79-96.
- PROJET (1931). Projet de terminologie phonologique standardisée, *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 4, 309-326.
- ROBINS, Robert Henry (1967). *A Short History of Linguistics*. London: Longmans, Green and Co.
- ROUDET, Robert (2016). *Grammaire russe. 2. Syntaxe*. Paris: Institut d'études slaves.
- SAUSSURE, Ferdinand de (1916 [1969]). *Cours de linguistique générale*, Paris: Payot, 1969.
- SÉRIOT, Patrick (2003). L'affaire du petit drame: filiation franco-russe ou communauté de pensée (Tesnière et Dmitrievskij). In: COMTET R. (éd.), *Entre Russie et Europe: itinéraires croisés des linguistes et des idées linguistiques (Slavica occitania 17)*, 93-118.

¹⁰⁷ Ce livre a été en fait publié en 1757, alors que la date qui figure sur la page de titre est 1755.

- _____ (éd.), (2006). *N.S. Troubetzkoy, Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*. Lausanne: Payot.
- STEINTHAL, Heymann (1863). *Geschichte der Sprachwissenschaft bei den Griechen und Römern mit besonderer Rücksicht auf die Logik*. Berlin: Dümmler.
- ŠČERBA, Lev Vladimirovič (1912). *Russkie glasnye v kačestvennom i količestvennom otnošenii* [Les voyelles russes du point de vue de la qualité et de la quantité]. Sankt-Peterburg: Ėrlix.
- ŠČEULIN, Vasilij Vasil'evič & MEDVEDEVA, Valerija Ivanovna (1965). *Xrestomatija po istorii grammatičeskix učenij* [Chrestomathie d'histoire des théories grammaticales]. Moskva: Vysšaja škola.
- TESNIÈRE, Lucien (1925). *Les formes du duel en slovène*. Paris: Champion.
- _____, (1930a). [Compte rendu de R. Jakobson *Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues slaves*. Tome 2 des Travaux du Cercle linguistique de Prague], *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg* 4, 259-260.
- _____, (1930b). Le premier congrès des philologues slaves à Prague, *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg* 4, 151-154.
- _____, (1932). Synthétisme et analytisme. In: *Charisteria Gvilelmo Mathesio quinquagenario a discipulis et circuli lingvistici Pragensis sodalibus oblato* (pp. 62-64). Pragae: Cercle linguistique de Prague.
- _____, (1934). Comment construire une syntaxe, *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg* 7, 219-229.
- _____, (1934 [1945]). *Petite grammaire russe*. Paris: Henri Didier, 1945.
- _____, (1936). [Compte rendu de G. Gougenheim *Éléments de phonologie française*], *Revue d'Alsace* 83 [543-544], 496.
- _____, (1939a). L'opposition morphologique de l'accent dans le substantif russe. In: *Mélanges en l'honneur de Jules Legras* (pp. 249-268). Paris: Droz.
- _____, (1939b). Phonologie et mélange de langues, *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 8, 83-93.
- _____, (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- THOMSEN, Vilhelm L. (1902). *Sprogvidenskabens Historie, en kortfattet Fremstilling*. Kjøbenhavn: Universitets-bogtrykkeriet.
- TOMSON, Aleksandr Ivanovič [THOMSON, Alexandre] (1904). *Kurs jazykovedenija* [Cours de linguistique]. Odessa [lithographié].
- TROFIMOV, Michael V. [TROFIMOV, Mixail Vasil'evič] & JONES, Daniel (1923). *The Pronunciation of Russian*. Cambridge: University Press.
- TRUBETZKOY, Nikolaus S. [TRUBECKOJ, Nikolaj Sergeevič] (1939). *Grundzüge der Phonologie (Travaux du Cercle linguistique de Prague 7)*.
- UNBEGAUN, Boris O. (1934). [Compte rendu de Lucien Tesnière, *Petite grammaire russe*, Paris, Henri Didier, 1934], *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 35, 107-108.
- _____, (1958). *La versification russe*. Paris: Cinq continents.

- VEYRENC, Charles-Jacques (1968 [1973]). *Grammaire du russe*, 2^{ème} éd. revue et corrigée. Paris: PUF, 1973 [coll. Que sais-je? n° 1278].
- VINOGRADOV, Viktor Vladimirovič (1958). *Iz istorii izučenija ruskogo sintaksisa (ot Lomonosova do Potebni i Fortunatova)* [Pages d'histoire de l'étude de la syntaxe russe, de Lomonosov à Potebnja et Fortunatov]. Moskva: Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta.
- _____, (éd.) (1960). *Grammatika ruskogo jazyka. I. Fonetika i morfologija* [Grammaire du russe. I. Phonétique et morphologie]. Moskva: Akademija nauk.
- ZVEGINCEV, Vladimir Andreevič (1956). *Istorija jazykoznanija XIX i XX vekov v očerkax i izvlečenijax* [Histoire de la linguistique des XIX et XX^{èmes} siècles, esquisses et extraits]. Moskva: Prosveščenie.
- _____, (1956 [1977]). *Xrestomatija po istorii ruskogo jazykoznanija* [Chrestomathie d'histoire de la linguistique russe]. Moskva: Vysšaja škola, 1977.
- ŽIRMUNSKIJ, Viktor Maksimovič (1975). *Teorija stixa* [Théorie du vers]. Moskva: Sovetskij pisatel'.

